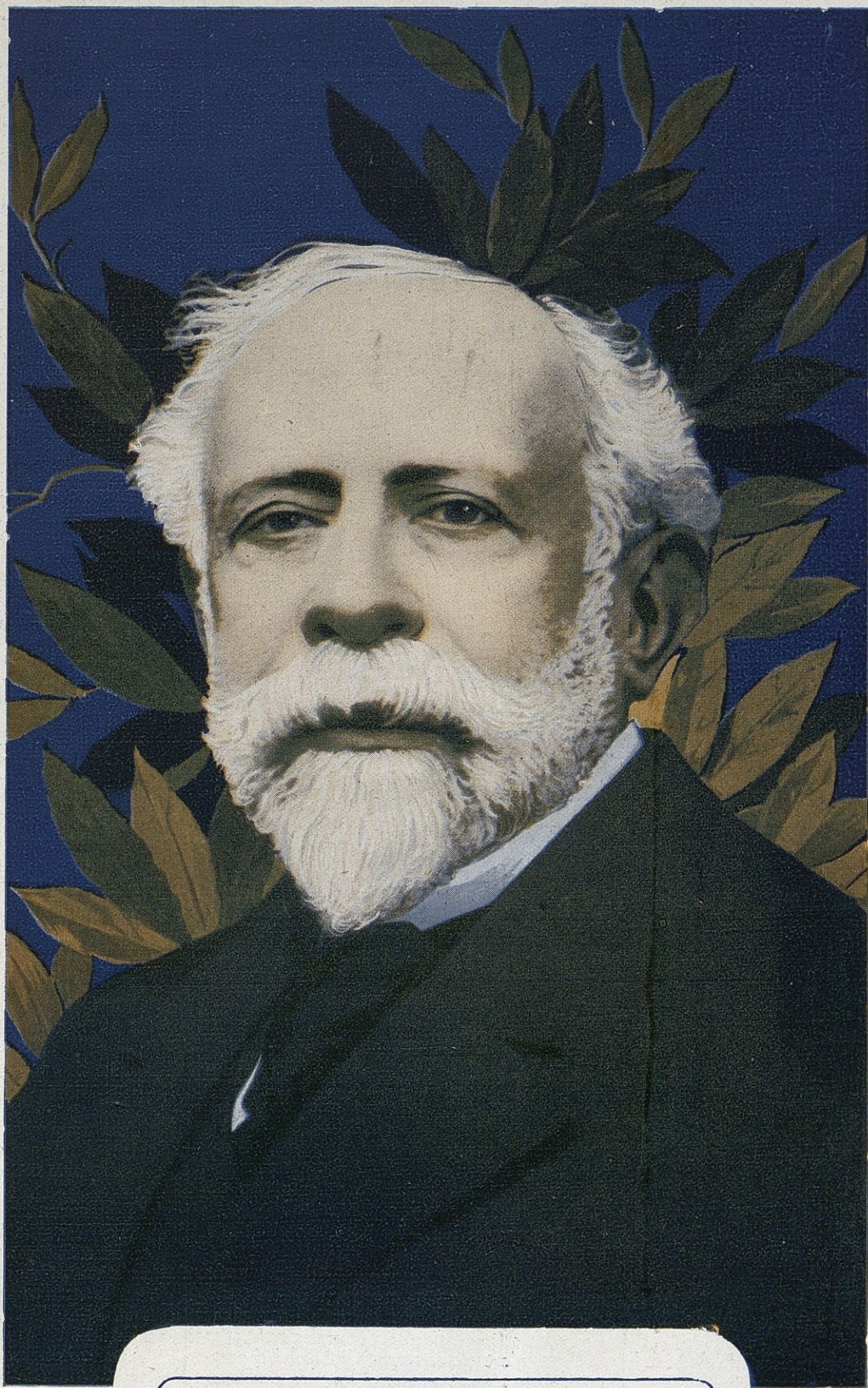


LE PAYS DE FRANCE



Organe des
ETATS
GÉNÉRAUX
DU
TOURISME

Édité par
Le Matin
2, 4, 6
boulevard Poissonnière
PARIS

Paul Cambon
AMBASSADEUR DE FRANCE A LONDRES

Abonnement p^r la France: 20Fr.

Abonnement p^r l'Etranger: 30Fr.

F⁶P57



XIV

LE CAHIER D'HERVINE

(Suite)

— Suarès, répéta Remus Lacancat, c'est, je crois bien, un écrivain d'une des dernières générations. Ayant tout lu, je ne puis l'ignorer. C'est une valeur. Je me souviens qu'il a écrit : « Travail, salut de la solitude ! » Et je ne pouvais que m'accorder à cela. Ce qu'il dit là du Hasard est un peu sec ; mais c'est irréfutable... A l'autre, maintenant.

D'un ton qui s'était raffermi, Pierre énonça :

Il n'y a peut-être pas de hasard ; mais pour l'homme tout se passera toujours comme si le hasard était un aussi grand maître que le temps.

Les événements qui nous font souffrir ou qui nous réjouissent ont bien rarement des rapports directs avec notre mérite et notre démerite : ils ressemblent tantôt à des tuiles qui choisissent notre tête pour y dégringoler, tantôt à des pépites qui tombent aux mains d'un vagabond. En sorte que, déterministes ou non, il nous faut dire avec le proverbe : Tout n'est qu'heur et malheur. — J.-H. ROSNY aîné.

— C'est inédit, précisa, coquettement, Hervine. Ce monsieur-là, qui a une si curieuse physionomie d'Assyrien, m'a dit qu'il avait inventé ces lignes pour moi seule et qu'il me les donnait en toute propriété.

— C'est un voyant dans le débat, déclara M. Lacancat. Nulle œuvre plus ni mieux que la sienne n'a fait leur part à ces « faits collatéraux, fortuits, accidentels », desquels Edgar Poe nous parla si magistralement !

Il allait se livrer à ses développements favoris ; mais, du rez-de-chaussée, quelqu'un cria :

— Mam'zelle Hervine, j'suis là !

— C'est Gervaise, la bonne de ma marraine, dit Hervine. Elle m'a amenée jusqu'à votre porte, tout à l'heure, et elle vient me reprendre, ses courses faites.

— Elle n'a pas traîné, dit Remus.

— Pas assez, dit Hervine.

Et elle rougit encore, de nouveau victime d'un bizarre embarras, tandis que Pierre, obscurément, se sentait heureux, bien qu'il n'osât franchement se faire honneur du regret ainsi formulé.

En bas, Gervaise s'énervait.

— Allons, mam'zelle !

— Voilà, voilà !... Alors, je vous laisse le cahier, monsieur Lacancat ?

— Oui, c'est cela. Monsieur Sainfare fera une copie du Suarès et du Rosny, aujourd'hui même, et, dès demain, le trésor sera à votre disposition... Au revoir, petite... Et que c'est clément à vous de vouloir bien embrasser un si vieil homme !... Il est vrai qu'il me reste si peu de visage que je n'en profite guère et que votre fiancé, s'il était là, ne pourrait être jaloux.

— Oh ! monsieur, ne parlons pas de ça ! murmura Hervine, qui, se sentant pâlir, cette fois, battit en retraite avec une telle précipitation qu'elle ne prit même pas congé de Pierre.

Lui, machinalement, avait porté ses mains à sa tête, comme s'il venait d'y recevoir un coup de matraque.

Fiancée !... Était-ce possible qu'elle fût fiancée !...

Ce ne pouvait être une plaisanterie du vieil homme ; elle en eût ri, certainement.

D'autre part, pourquoi avait-elle semblé si contrariée ? Pourquoi lui-même se trouvait-il, là, comme désemparé ? D'où lui naissait tant d'amertume, et qu'était-ce que cet espoir qui la tempérait ?

— Bientôt midi. Je vais m'habiller, dit M. Lacancat. Excusez-moi dix minutes, et puis nous irons déjeuner.

D'un pas d'écureuil, il grimpait au second.

Voir les nos 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244 et 245 du *Pays de France*.

Il n'avait pas disparu que, cédant à une impulsion incoercible, Pierre ouvrait le cahier d'Hervine à la seule page vierge encore et, d'un seul jet, y écrivait ces deux quatrains :

Avant de dire : je vous aime
Et de rendre un jeune homme vain,
Ah ! comptez jusqu'à dix, et, même,
S'il se peut, comptez jusqu'à vingt.

Avant de dire, à la mairie,
Ce petit oui si caressant,
Jeune fille, je vous en prie,
S'il se peut, comptez jusqu'à cent.

Et il signa : Pierre SAINFARE.

XV

AU CYGNE NOIR

Par petits bonds mécaniques, Remus Lacancat, flanqué de Pierre, progressait à travers les paisibles rues curebourgeoises. L'ampleur des ailes de son haut-de-forme périmé trouvait, en quelque sorte, son contrepoids dans la longueur des pans d'une redingote non moins démodée.

La silhouette était bouffonne. Néanmoins, Pierre eut sujet d'observer qu'elle n'entraînait point moquerie : point de passant — grand ou petit — qui ne saluât M. Lacancat avec les marques de la plus parfaite vénération. Extrêmement déferent fut le coup de chapeau que lui



donna, par exemple, l'homme à la figure sarra-sine ; oui, celui-là même devant qui tout le personnel de la gare s'était incliné si bas, le matin.

— Bonjour, monsieur le sous-préfet, dit Remus en retour.

— Le sous-préfet ? s'informa Pierre.

— Oui, certes ! Ulric de Slack, fils et petit-fils d'administrateurs réputés, nommé chez nous voici deux ans, très politique avec une édilité séculièrement conservatrice, très goûté, d'autre part, des femmes de tous ces messieurs, et fort capable, par elles, de rallier, enfin, cet arrondissement à la République. Ce difficile tour de force lui vaudrait vite une préfecture.

— Hu ! hu ! il ne l'a pas encore ! fit une voix fielleuse.

Pierre, s'étant retourné, vit, sous un court cylindre de feutre noir, un visage blême taché de son, une bouche sans lèvres, un nez aigu, des yeux gris d'hypocrite. Tous les roux, par bonheur, n'ont pas ce masque-là ! Celui-ci commandait la réserve aux êtres les plus confiants. A son seul aspect, l'instinct vous chuchotait : « Prends garde ! » Il était, au surplus, presque impossible d'échapper au génie inquisiteur de cet individu, dès qu'il s'était donné pour besogne de vous cambrioler l'âme.

Reporter-espion d'une feuille réactionnaire du cru, il s'était juré de découvrir sur Ulric de Slack le défaut de la cuirasse. Toute une année, il y avait vainement dépensé sa malévole clairvoyance ; mais, depuis peu, il semblait animé d'une joie qui prêtait beaucoup à penser.

Sur les talons de Remus Lacancat et de Pierre, il pénétrait dans la salle à manger du Cygne noir où, depuis quinze ans, le vieillard prenait pension. Tout en dépêchant les hors-d'œuvre avec une avidité quelque peu répugnante, le perfide journaliste poussait des gloussements révélateurs d'une jubilation que, manifestement, il était aise d'exhiber.

— Oh ! oh ! dit, entre haut et bas, le vieux chèvre-pieds, M. Alcide Vagerre a dû faire, aujourd'hui, bonne chasse ; et, s'il nous ouvrait sa carnassière...

— Heu ! répliqua l'interpellé, le gibier n'y est pas encore ; mais ça ne tardera pas !

Les yeux gris roulèrent à gauche puis à droite avec circonspection : à l'autre bout de la table, trois commis voyageurs plaisantaient bruyamment. Vagerre se pencha sur Lacancat.

— Il y a du neuf, en effet, susurra-t-il. Tout m'incline à croire que ce bel Ulric, coqueluche de nos dames, ne fera point partie du prochain mouvement... C'est qu'il s'en donne trop, aussi, voyez-vous !

— De quoi donc ? demanda Lacancat.

— Mais de mouvement, parbleu ! Ignorez-vous que, depuis quelques mois, ce monsieur ne tient plus en place et franchit, à tout propos, les frontières de son ressort ? Il se passe, vraisemblablement, de la permission du ministre. Dès que j'en aurai le cœur net, cela pourra lui coûter chaud. Rien, en attendant, ne m'ôtera de l'idée qu'il y a du jupon là-dessous... du fin jupon de Lianville... Hier, j'avais besoin d'air salin, et j'ai risqué une pointe jusque dans ce port du Détroit. Or notre sous-préfet s'y trouvait ! Avouez qu'il y a, là, un de ces hasards...

— Qui ne sauraient m'intéresser, laissa tomber, assez sèchement, le chèvre-pieds.

— Et pourquoi, s'il vous plaît ?

— Parce que ce sont les vôtres, cher monsieur.

— Que leur reprochez-vous ?

— D'être un peu trop préparés.

— Qu'est-ce à dire ?

— Je m'entends. C'est assez.

Alcide Vagerre se tut. Il devinait que son commensal prenait de l'humeur ; en outre, la présence de Pierre lui enlevait toute velléité de récrimination.

Celui-ci, d'ailleurs, était resté comme à cent lieues de l'escarmouche.

S'il y a pour les poètes une idéale tour d'ivoire qui leur permet de s'isoler au milieu de la foule, il y a pour les amoureux une tour de diamant, de laquelle on n'a jamais parlé. La faculté de s'abstraire en public n'est pas le monopole exclusif des favoris de la Muse : les blessés extasiés du petit Archer n'en jouissent pas moins. A peine assis devant la nappe du Cygne noir, Pierre s'était senti comme enveloppé d'une impalpable gaze, à travers quoi ruisselait, exquisement, une pure lumière d'or.

— Hervine ! Hervine ! Hervine ! Hervine ! se répétait Pierre, inlassablement.

Et une ivresse lui venait de la répétition de ce nom : paradisiaquement halluciné, il se croyait assis, au soleil, dans le parfum des lys, tandis que, de toutes parts, tintaient des cloches d'argent.

Tout à coup ce furent les ténèbres. Une angoisse vrilla le cœur du pauvre. Du fond de l'abîme, un démon sarcastique hurlait :

— Hervine est fiancée ! Ha ! ha ! Hervine est fiancée !

Mais la pure lumière d'or se remit à ruisseler à travers la gaze impalpable ; et les cloches d'argent retintèrent, pendant que l'encens des lys fumait à nouveau dans le soleil. Et du zénith fondit le grand ange vert de l'espoir, qui, de ses sublimes ailes, fait déferler sur les fronts anxieux des brises ineffablement rafraîchissantes.

Aucun des propos du pernicieux Alcide n'avait donc été perçu par le jeune homme. L'allusion même à Lianville ne l'avait pu tirer une seconde de son hallucination. La parole amicale de Remus Lacancat sut, pourtant, le ramener sur le plan terrestre.

— Mais vous ne mangez pas, mon ami ! Vous n'allez pas vous laisser mourir de faim à mon service, j'espère !

— Non, non, monsieur ! Non, non !

Et le fait est qu'il n'avait jamais eu plus grand désir de vivre.

(A suivre.)

URODONAL

et l'Opinion médicale

Je tiens à vous déclarer qu'ayant employé très souvent votre *Urodonal* dans toutes les formes d'urémie, dans ses manifestations plus ou moins graves, chez des individus de tempérament arthritique, j'ai toujours constaté des résultats inespérés que je n'avais pu obtenir avec les autres médicaments anturiques. Je continuerai avec confiance et confiance à l'employer dans tous les cas indiqués.

Dr AVERSA Joseph,
Inspecteur d'hygiène à Palerme (Sicile)

Je vous atteste avec plaisir que j'ai constaté la très grande efficacité de l'*Urodonal* sur un malade atteint de goutte arthritique déformante, inguérissable. Tous les remèdes jusqu'ici n'avaient apporté aucun soulagement ni amélioration ; mais avec l'*Urodonal* mon client est enthousiasmé des immenses résultats obtenus et moi-même je suis décidé à le préférer à tous les autres remèdes indiqués pour cette maladie.

LAMBERTO PISANI,
Docteur à Montebello
(Pavie).



Lorsque l'URODONAL approcha de la Terre,
On put voir qu'un Archange entraînait la galère,
Sa flamboyante épée et son regard serein
Annonçaient aux mortels accourus sur la rive
Qu'il venait parmi eux pour défendre le « REIN ! »

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies.
Le flacon, franco, 8 francs ; les trois, franco, 23 fr. 25.
Aucun envoi contre remboursement.

FANDORINE

80 % des femmes
ne sont pas satisfaites
de leur santé.

A partir de 40 ans,
la femme s'engraisse
par suite d'insuffi-
sance glandulaire.

Seule l'opothérapie
(*Fandorine*) peut la
guérir et lui conserver
une taille normale.

Communication :
Académie de Médecine
(13 juin 1916).



Spécifique des
Maladies de la femme

Arrête
les hémorragies.

Supprime
les vapeurs.

Guérit les fibromes
non chirurgicaux.

Toute femme doit
faire chaque mois une
cure de FANDORINE.

Etablissements Chatelain,
2, rue Valenciennes, Paris.
Le flac. de *Fandorine*, fco
11 fr.; flac. d'essai, fco 5.30.

VAMIANINE

Dépuratif intense du sang,
non toxique

Avarie, Tabes,
Maladies de la Peau

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valen-
ciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le
flacon, franco, 11 francs.

Aucun envoi contre remboursement.

Brochure sur demande.



Vamianine juggle
l'avarie et en
empêche toutes les
manifestations.

JUBOL

Laxatif physiologique, le seul faisant la
rééducation fonctionnelle de l'intestin.

L'éponge et le nettoie,
Evite l'Appendicite et l'Entérite,
Guérit les Hémorroïdes,
Empêche l'excès d'embonpoint,
Régularise l'harmonie des formes.

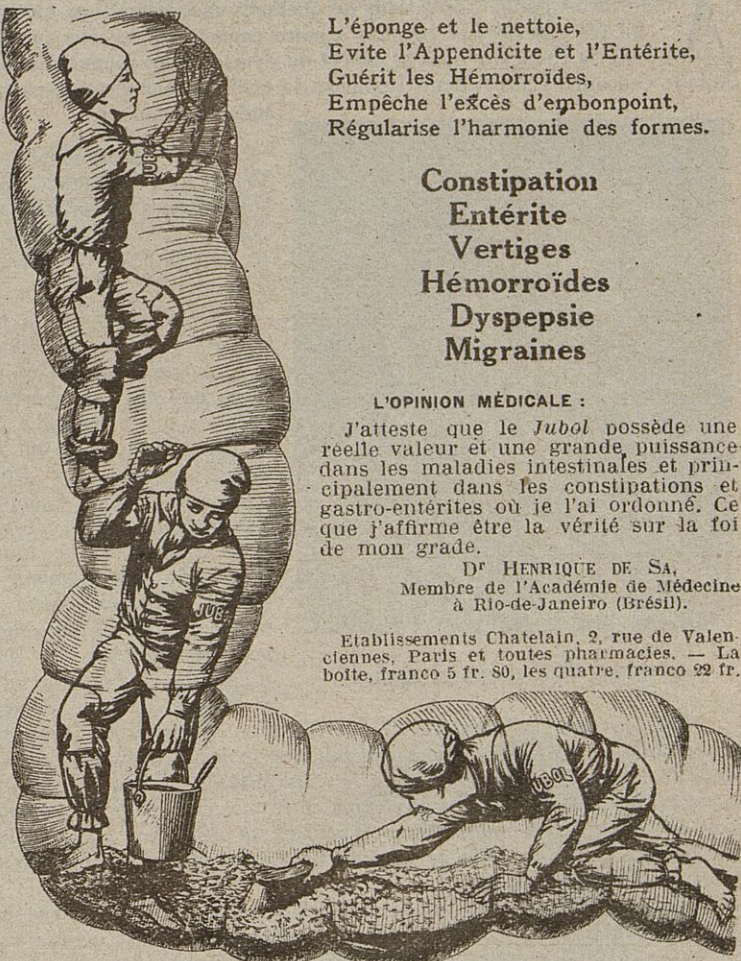
Constipation
Entérite
Vertiges
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraines

L'OPINION MÉDICALE :

J'atteste que le *Jubol* possède une
réelle valeur et une grande puissance
dans les maladies intestinales et prin-
cipalement dans les constipations et
gastro-entérites où je l'ai ordonné. Ce
que j'affirme être la vérité sur la foi
de mon grade.

D^r HENRIQUE DE SA,
Membre de l'Académie de Médecine
à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valen-
ciennes, Paris et toutes pharmacies. — La
boîte, franco 5 fr. 80, les quatre, franco 22 fr.



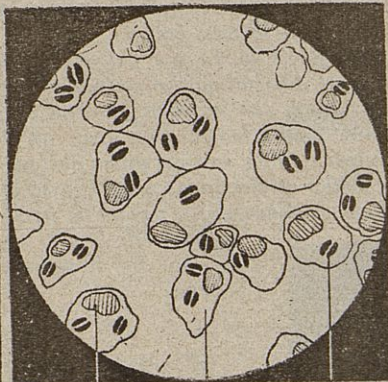
Pagéol

ÉNERGIQUE ANTISEPTIQUE
URINAIRE

Guérit vite et radicalement
Supprime les douleurs
de la miction
Évite toute complication

Communication à l'Académie
de médecine du 3 décembre 1912.

Etablissements Chatelain, 2, rue de
Valenciennes, Paris, et toutes phar-
macies. La demi-boîte, franco, 6 fr. 60 ;
la grande boîte, franco, 11 francs.
Aucun envoi contre remboursement.



Noyaux des Globules Gonocoques
Globules blancs blancs
Goutte de pus vue au microscope.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

Exiger la forme nou-
velle en comprimés,
très rationnelle et
très pratique.

Etabliss^{ts} Chate-
lain, 2, rue de Va-
lenciennes, Paris, et
toutes pharmacies. La boîte, f
5 fr. 30; les 4, f 20 fr.; la
grande boîte, f 7 fr. 20;
les 3, f 20 francs.



Excellent produit
non toxique, dé-
congestionnant,
antileucorrhéi-
que, résolutif
et cicatrisant.
Odeur très
agréable. Usage
continu très éco-
nomique. Assure
un bien-être réel.

Sauvée grâce à la GYRALDOSE

LA FRANÇAISE DANS LA SOCIÉTÉ DE DEMAIN

La conclusion de notre enquête

A PRÈS avoir publié des extraits de quelques-unes des lettres qui nous ont été adressées en réponse à notre enquête sur le rôle que doit tenir la Française dans la société de demain, nous sommes heureux de faire connaître à nos lecteurs l'opinion de quelques éminentes personnalités parisiennes :



M^{me} DE WITT-SCHLUMBERGER.

M^{me} Marguerite DE WITT-SCHLUMBERGER, présidente de l'Union française pour le suffrage des femmes, se félicite du vote de la Chambre :

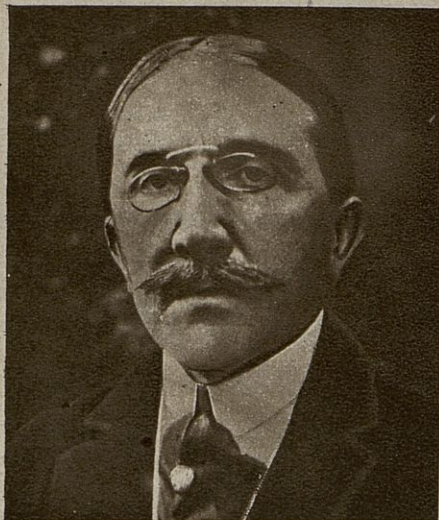
Nous avons mis la justice à la base de notre cause. C'est pourquoi nous n'admettrons pas que l'homme votât à 21 ans et la femme à 30, ni que l'électorat ne fût pas donné d'office mais seulement aux femmes réclamant l'inscription. Nous accepterions comme mesure transitoire le vote féminin à 25 ans. Personnellement, je trouve qu'il serait plus rationnel de conférer le droit d'électeur à l'homme et à la femme âgés de 25 ans.

On croit que la femme à 21 ans n'a pas suffisamment le sens des responsabilités, mais chacun ne sait-il pas que le jeune homme de 21 ans est plutôt inférieur en sens pratique à la jeune fille de cet âge ? Quoi qu'il en soit, la société, dont je suis présidente en France et dont M^{me} Chapman-Catt est la présidente internationale, poursuit sa campagne pour l'obtention pour la femme du suffrage tel qu'il est ou pourra être obtenu pour les hommes dans chaque pays.

Quantité de gens sont opposés à la participation de la femme aux affaires politiques sous prétexte que cela jetterait un trouble néfaste dans les foyers. Quelle erreur ! Ne voit-on pas les Américaines, les Norvégiennes, les Anglaises, les Australiennes voter et être d'excellentes mères de famille ?

Les hommes ont toujours gouverné et il y a toujours eu la prostitution, l'alcoolisme, la guerre, une insuffisante protection de l'enfance et de la maternité. Il est tout à fait permis d'espérer que, s'il y avait trois ou quatre femmes à la Chambre, ces calamités seraient largement réduites puisqu'elles ont diminué dans les nations où les femmes votent.

Quant au travail féminin, je considère qu'on n'a pas assez mis en valeur celui de la femme dans son foyer. Du fait qu'il n'est pas rémunéré, il semble ne pas exister. Cependant, assurer son entretien ou même simplement le surveiller, élever ses enfants, ouater la vie d'un mari, qu'est-ce sinon travailler ? De plus toutes les jeunes filles sans exception doivent être élevées dans la connaissance d'un métier et être rendues aptes à se servir de leur liberté. Rien ne rend la femme indépendante comme le travail et c'est pour elle le seul moyen de ne pas être le parasite de l'homme.



M^e HENRI-ROBERT.

M^e HENRI-ROBERT, le bâtonnier de guerre de l'ordre des avocats, nous déclare tout de suite son espérance de voir le Sénat ratifier le vote de la Chambre rendant les femmes éligibles. Il souhaite que le droit de vote ne soit pas donné, comme en Belgique, seulement aux veuves de guerre, considérant ce fait comme un premier pas insuffisant. De plus, selon lui, ce serait un non-sens que de donner aux femmes le droit de vote sans celui de l'éligibilité ; il attend de l'avènement de la femme à la politique de meilleures lois contre l'alcoolisme et pour la protection de la maternité.

Ne croyez-vous pas, nous dit-il, que dans les meilleurs ménages comme dans les pires, après quelques années, plus ou moins nombreuses, de vie commune, se greffe sur le vif amour du début un besoin de communion morale qui, ajouté aux intérêts mis en commun, fait que le mariage est la forme d'association la plus exigeante et la plus complète. Alors l'homme demande à la femme de partager ses soucis, ses ambitions. L'oisive comprend cela nécessairement moins bien.

La femme au foyer... Quel est le nombre des femmes oisives qui ne vivent que de la vie de foyer ? Nombreuses, au contraire, sont celles qui

confient à des mercenaires, fraulein ou miss, le soin de veiller de près sur leurs enfants, et qui se fatiguent à la recherche des colifichets et à la fréquentation des théâtres à la mode. A ces cervelles oisives il faut toujours quelque chose de nouveau, de brillant. Cerveau inemployé, cœur insuffisamment pris par la famille, voilà la femme qui va à l'amant.

Au contraire, la femme qui s'intéresse à une affaire se donne un but dont la poursuite meuble sa vie ; et sa réalisation quotidienne lui faisant « faire de la vie » au lieu de la « rêver » diminue largement les incompréhensions qu'a l'oisive de la personnalité de l'homme.

M. Charles BENOIST, député de la Seine, est bref :

Le rôle de la Française dans la société de demain ? c'est, à mon avis, très simple, mais j'ose à peine vous le dire : faire des enfants et former des hommes.



M. BRIEUX, de l'Académie française.

M. BRIEUX, de l'Académie française, voit que la femme est la proie de l'homme : elle le considère, mari ou amant, comme une carrière. Les femmes qui possèdent un métier et l'exercent peuvent seules trouver leur complète indépendance, encore que beaucoup se heurtent, pour entrer à l'usine, à l'atelier, au magasin, pour réussir telles affaires, à la fantaisie de l'homme.

M. Brieux croit que les féministes sincères sont peu nombreuses et généralement vieilles ou laides, les autres ne constituant qu'un troupeau occasionnel dont la conviction dépend de l'exercice de leur vie sentimentale.

Il considère le travail de la femme comme rendu nécessaire par le manque d'énergie de certains hommes à épouser, à assurer le bien-être d'une femme. Faute d'avoir choisi de faire d'elle une ménagère, la femme, quand elle ne se veut pas courtisane, devient une concurrente de l'homme sur le terrain professionnel et économique. Mais quand elle se sera déchargée de tous les soins domestiques, — et M. Brieux voit avec ceux-ci toutes les douceurs, toutes les intimités, — une nouvelle ère s'ouvrira où elle réclamera comme un bienfait la possibilité de soigner son mari et de bercer elle-même ses enfants.

M. le professeur PINARD, qui poursuit depuis cinquante ans la réalisation du relèvement de la natalité :

J'ai marqué d'une pierre blanche le jour où la Chambre vota le droit de vote aux femmes, nous dit-il. Mais je voudrais que l'éligibilité fût réservée aux pères et aux mères, ceux-là seuls comprenant pleinement leurs responsabilités.

L'avènement de la femme à la politique nous apportera une amélioration de nos mœurs et une plus grande protection de la maternité. Alors on ne verra plus cette monstruosité : tandis que le fermier ne fait pas voyager ses bêtes pendant leur gestation, l'Etat laisse les industriels faire travailler les femmes enceintes. La mère créancière de l'Etat sera mise à même d'élever ses enfants au foyer pendant deux ans, puis, si besoin est, elle reprendra un travail hors le foyer, en évitant toutes professions exigeant une grande dépense physique.

En résumé, je désire la Française bonne ménagère, mère de famille, capable de discuter la chose publique.

Pour obtenir l'éligibilité, les Anglaises eurent recours aux procédés des « suffragettes » ; par contre, les Suédoises demandèrent politiquement compte à leurs adversaires de leur ostracisme en mettant en relief la contradiction des opinions et des actes de certains hommes politiques.

Les Françaises, assurément, n'auront recours à aucun de ces procédés. Et c'est sans aucun esclandre que, très vraisemblablement, le Sénat nous dotera d'une nouvelle réforme électorale.

CLAUDE ORCEL.



LE PROFESSEUR PINARD.

LE PAYS DE FRANCE

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

du 21 au 28 Juin

Ln'a guère été question cette semaine, dans la presse et dans les conversations, que de la signature de la paix. Dès dimanche, 22 juin, on pouvait donner pour certain que le cabinet Bauer, qui venait de remplacer en Allemagne le ministère Scheidemann, signerait le traité tel que les alliés l'avaient en fin de compte rédigé : l'Assemblée Nationale l'y autorisait.

Les Allemands n'avaient plus que jusqu'au lundi 23, à 19 heures, pour faire connaître leur décision ; ils n'attendirent pas la dernière minute : dans l'après-midi M. von Haniel, qui remplaçait à Versailles le comte de Brockdorff-Rantzau, remettait officiellement au président de la Conférence la réponse de son gouvernement : celui-ci se résignait à signer le traité. Mais, fidèle à son habitude, dans cette réponse suprême, il ergotait encore. Nous croyons intéressant de reproduire *in extenso* ce document, qui n'a pas son pareil dans l'Histoire.

DÉLÉGATION ALLEMANDE
DE LA PAIX

Vers. 88

Monsieur le Président,

Le ministre des Affaires étrangères m'a chargé de communiquer à Votre Excellence ce qui suit :



M. BAUER

Président du Conseil des Ministres d'Allemagne.

Il est apparu au gouvernement de la République allemande consterné par la dernière communication des gouvernements alliés et associés que ceux-ci sont décidés à arracher à l'Allemagne par la force l'acceptation même des conditions de paix qui, sans présenter une signification matérielle, poursuivent le but de ravir au peuple allemand son honneur. Ce n'est pas un acte de violence qui peut atteindre l'honneur du peuple allemand. Le peuple allemand, après les souffrances effroyables de ces dernières années, n'a aucun moyen de le défendre par une action extérieure. Cédant à la force supérieure et sans renoncer pour cela à sa manière de concevoir l'injustice inouïe des conditions de paix, LE GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE ALLEMANDE DECLARE DONC QU'IL EST PRET A ACCEPTER ET A SIGNER LES CONDITIONS DE PAIX IMPOSÉES PAR LES GOUVERNEMENTS ALLIÉS ET ASSOCIÉS.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, les assurances de ma haute considération.

Son Excellence Monsieur CLEMENCEAU,
Président de la Conférence de la Paix.

Signé : VON HANIEL.

Le ton insolent de ce document n'a surpris personne chez les alliés : il est dans la manière boche. Quoi qu'il en soit, les Allemands ne pouvaient pas refuser de signer le traité. M. André Tardieu en a donné ces raisons, pour lesquelles il n'a jamais douté de leur soumission finale : « Le peuple allemand tout entier, malgré les bluffs de ses dirigeants, se sait battu, et veut la paix. — Les conditions de paix remises le 7 mai, avec ou sans les quelques amendements qui y ont été apportés, n'étaient pas une surprise pour l'Allemagne, car elles répondent exactement au programme de paix arrêté d'accord entre les alliés et que les Allemands acceptèrent pour obtenir l'armistice. — Au cours des six mois qu'ont duré les négociations en vue de la paix, les gouvernements de l'Entente sont restés étroitement unis, et résolus à exécuter en commun et immédiatement les mesures militaires auxquelles l'Allemagne s'exposerait en refusant de signer. »

Le dernier acte du grand drame, la signature de la paix, a eu lieu à Versailles et a coïncidé avec l'anniversaire de l'attentat de Serajevo qui fut le prétexte de la conflagration et qui avait été, comme on l'a appris depuis, machiné par le gouvernement hongrois, à l'instigation de l'Allemagne.

Ces circonstances mettent tout particulièrement en relief deux des personnages qui y jouent, pour l'Allemagne, les principaux rôles. M. Bauer, le nouveau président du conseil des ministres de la république allemande, est né en Prusse en 1870. Il n'a fait que des études primaires ; il a été huissier, et en cette qualité doit connaître des ficelles de procédure

qui lui permettront d'éluder dans la mesure du possible l'exécution du traité. Socialiste majoritaire, il a été mêlé de près à la plupart des manifestations de son parti. Il est député de Breslau depuis 1912.

M. Hermann Muller a été chargé de signer le traité de paix en sa qualité de ministre des affaires étrangères. Il n'appartenait pas au Reichstag. Il a fait une étude approfondie des questions économiques et sociales. Il est socialiste et syndicaliste de la nuance de Legien. C'est lui qui fut délégué en France, en 1914, par la social-démocratie pour donner à nos socialistes l'assurance que le « parti » en Allemagne refuserait au gouvernement les crédits de guerre. On sait comment cette parole fut tenue.

A défaut de déclarations par lesquelles les hommes d'Etat allemands ont fait savoir plus ou moins ouvertement aux alliés qu'à leurs yeux l'exécution du traité restait une chose tout à fait distincte de la signature, deux incidents auraient suffi pour nous éclairer sur la sincérité allemande.

Le premier est celui de Scapa Flow, que nous avons relaté. L'amiral Reuter, après avoir accepté la mission de conduire en Angleterre la flotte qui devait y rester internée, et en avoir assumé la garde sur sa parole d'honneur, a froidement donné l'ordre de la saborder afin de n'avoir pas à la livrer à l'amirauté britannique. Et il n'est nullement éloigné de trouver chevaleresque cette violation de l'armistice et de sa parole d'honneur. « J'estime, a-t-il déclaré à l'amiral Freemantle, que tout marin anglais se serait conduit de la même façon dans les mêmes circonstances. » Mais en cela il se trompe ; un marin anglais, ou bien n'eût pas, dans les mêmes circonstances, donné sa parole, ou bien en fût resté respectueux jusqu'au bout.

L'autre incident se place à Berlin, le 23 juin : c'est encore une violation de l'armistice. Des soldats de la cavalerie de la garde, conduits par des officiers, s'étant introduits dans l'arsenal se sont emparés de drapeaux français pris en 1870 et en 1914 et les ont brûlés avec une certaine ostentation devant le monument de Frédéric le Grand. Or ces drapeaux devaient, en vertu d'une clause du traité d'armistice, être restitués à la France dans les six mois après la signature de la paix.

Mais comme personne chez nous n'a plus d'illusions sur la confiance qu'il faut accorder à la parole des Boches, qu'elle soit écrite ou verbale, la nouvelle de ces actes déloyaux ne tempéra point la joie à laquelle la population s'abandonna en apprenant que la paix allait enfin être signée.

A Paris on vit se reproduire les manifestations toutes spontanées qui avaient salué la conclusion de l'armistice.



M. HERMANN MULLER

Ministre des Affaires étrangères d'Allemagne.

NOTRE COUVERTURE

M. PAUL CAMBON

AMBASSADEUR DE FRANCE A LONDRES

Au moment où l'alliance entre la France et l'Angleterre vient de s'affirmer dans la victoire, il est juste de rappeler que M. Paul Cambon a été l'un des premiers et des plus zélés artisans de l'entente cordiale de laquelle cette alliance devait sortir.

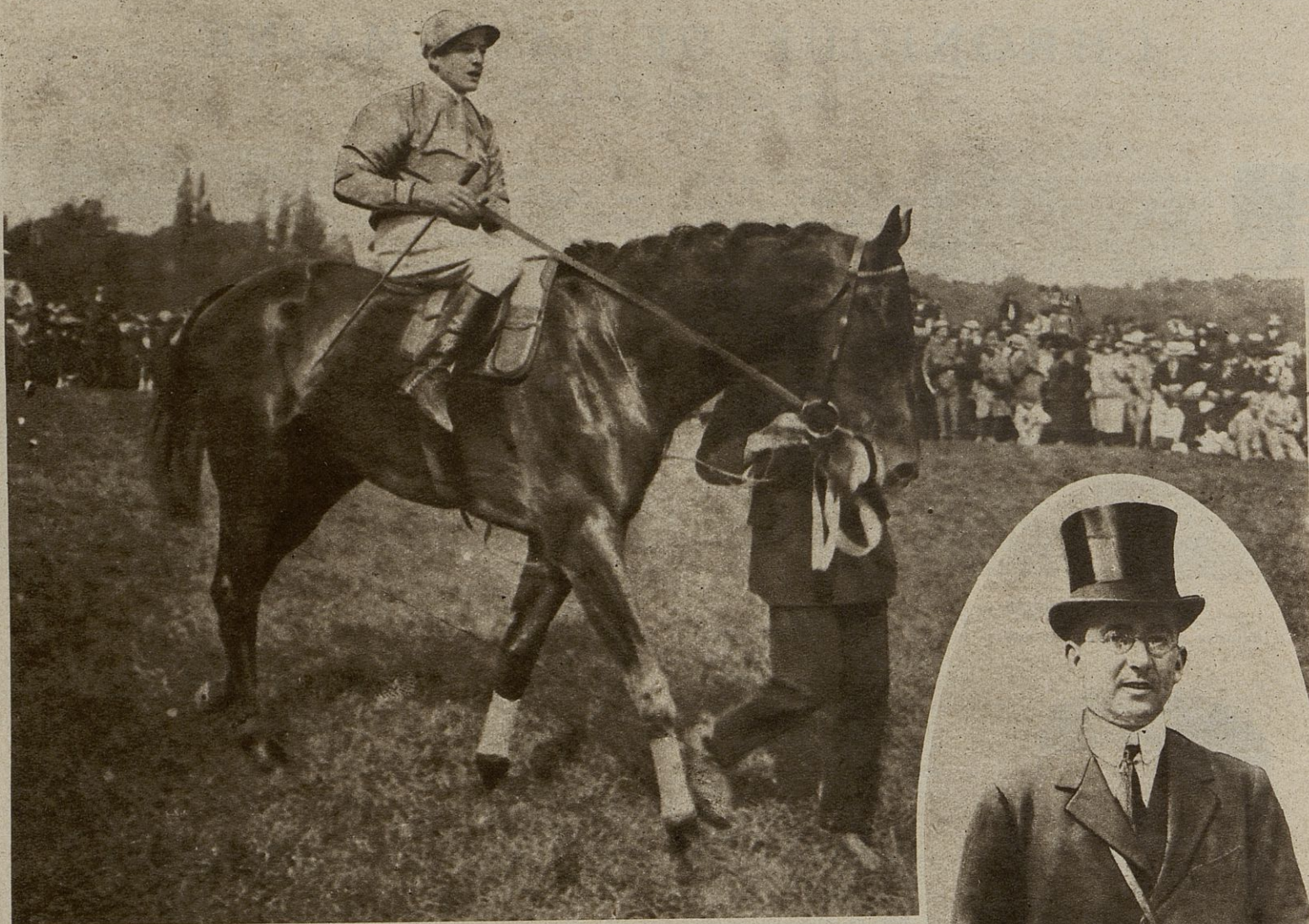
M. Paul Cambon est né en 1843. Il a débuté dans l'administration. Il fut d'abord secrétaire général de la préfecture des Alpes-Maritimes, en 1871, puis de celle du Rhône. Nommé préfet en 1872, il occupa, au cours des dix années suivantes, les préfectures de l'Aube, du Doubs, du Nord.

En 1882 le gouvernement l'envoya à Tunis en qualité de ministre plénipotentiaire et résident général : il y resta jusqu'en 1886. M. Cambon fut ensuite nommé, en 1886, ambassadeur à Madrid puis, en 1891, à Constantinople et, en 1898, à Londres où il représente toujours la France avec le même dévouement et le même éclat.

M. Paul Cambon, qui est membre de l'Institut de France, est docteur des Universités d'Oxford, de Cambridge et d'Edimbourg. Il est, depuis 1903, grand-croix de la Légion d'honneur et le roi George V lui a remis, en 1917, les insignes de la grand-croix de l'ordre du Bain.

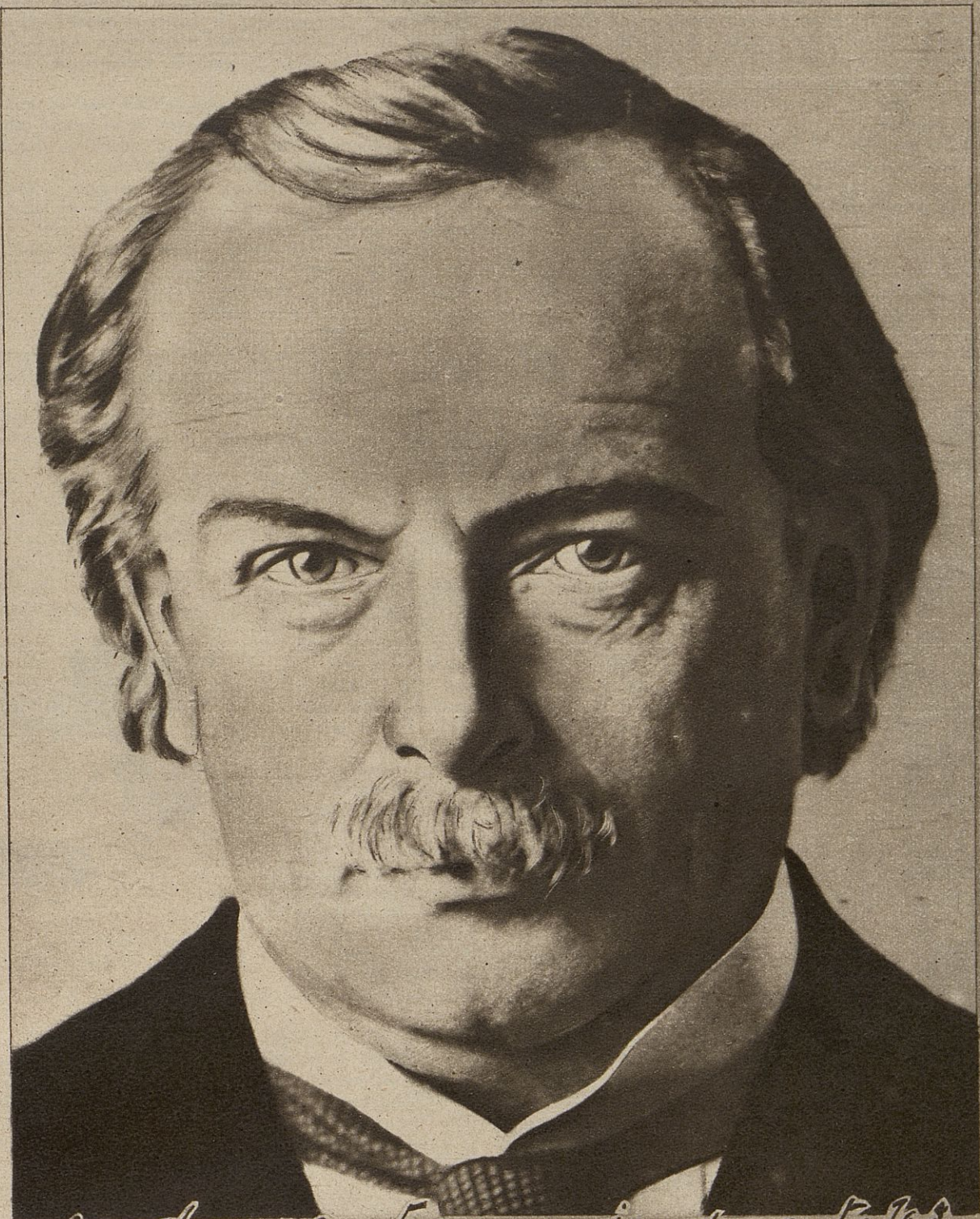
M. Paul Cambon est le frère de M. Jules Cambon qui était ambassadeur à Berlin quand la guerre éclata et qui a été secrétaire général du ministère des affaires étrangères et délégué à la Conférence de la Paix.

LA JOURNÉE DU GRAND PRIX DE PARIS



Le premier Grand Prix de la Paix a été couru le 29 juin. Jamais depuis qu'elle a été instituée, en 1863, cette fête hippique n'avait réuni à Longchamp une foule aussi nombreuse. Pour la première fois depuis 1914, le président de la République y assistait. Voici le vainqueur « Gallopier Light », poulain anglais, monté par le jockey Hulme. Dans le médaillon, M. A. de Rothschild, propriétaire du gagnant. Les tribunes, comme on le voit, regorgeaient de spectateurs.

« GLORIEUSE, DÉVASTÉE, MAIS VICTORIEUSE !... »



*France is glorious, France is devastated
but, France is victorious.*

D. Lloyd George

Après avoir assisté à la signature de la paix, M. Lloyd George, premier ministre de l'empire britannique, sur le point de retourner en Angleterre a bien voulu, à l'intention des lecteurs du « Pays de France », mettre au bas d'un de ses portraits préférés ce précieux autographe qui résume ce qu'il pense de notre pays : « La France est glorieuse, la France est dévastée, mais la France est victorieuse. » Signé « D. Lloyd George ».

La mobilisation des insectes contre les insectes

NUL n'ignore que les insectes nuisibles prélèvent un lourd tribut sur l'agriculture. Chaque année nous entendons parler des ravages de tel ou tel insecte, qui en s'attaquant à une culture ou à une autre — car tout lui est bon, de l'arbre géant à l'oeillet nain — provoque des dégâts se chiffrant par des dizaines et des centaines de millions.

On a tout essayé contre ces ennemis des plantes : liquides, poudres et même gaz asphyxiants. Ces insecticides ont pu donner des résultats dans un jardin, une petite culture ; mais on ne peut guère les employer lorsqu'il s'agit de cultures très étendues.

Aussi les recherches ont-elles été dirigées dans un autre sens et la méthode biologique, dont-on n'a guère parlé au public parce qu'elle est peu utilisée en France, a donné les résultats les plus encourageants.

Qu'est-ce donc que la méthode biologique, ou encore la méthode des insectes auxiliaires ?

Toute espèce végétale, c'est un fait connu, a ses ennemis : insectes, champignons, bactéries, etc. Mais l'expérience est là pour nous montrer qu'en France, par exemple, un équilibre s'est établi, qui ne varie guère, entre les plantes et leurs ennemis. Les deux coexistent sans que ceux-ci arrivent à supprimer celles-là. A quoi cela tient-il ?

De temps à autre on voit certains insectes nuisibles prendre un grand développement. Il y a vingt ou vingt-cinq ans, par exemple, le papillon du chou devint extrêmement abondant. Il semblait que tous les choux allaient y passer. Et pourtant il n'en fut rien. Dès la seconde année on put remarquer la quantité de chenilles malades, parasitées, qui mouraient partout avant de s'être transformées. Elles étaient envahies par d'autres insectes, des ichneumons, qui introduisaient leurs œufs sous la peau des chenilles, et celles-ci périssaient rapidement. En fait, chaque insecte, nuisible ou indifférent, a ses ennemis et ses parasites ; la vermine elle-même a sa vermine, et c'est ce qui fait que jamais une espèce d'insecte ne peut devenir maîtresse absolue et exterminer une culture par exemple.

Pourtant il y a des cas où le tribut prélevé sur les cultures est excessif. Mais ces exceptions confirment la règle. Et aux Etats-Unis, où elles ont été fréquentes, ce qui a nécessité une organisation défensive spéciale, on a constaté immédiatement ceci : que les insectes prélevant ce tribut excessif sont des insectes importés, venant de loin, d'une façon ou d'une autre ; des insectes qui ne sont plus dans leur habitat naturel et qui ne sont plus tenus dans l'ordre, par leurs ennemis naturels, par les espèces qui

1. *Novius cardinalis* adulte. — 2. Rameaux d'oranger chargés d'*Icerya purchasi*.

dans leur pays d'origine, les empêchent de devenir trop nombreux. Une fois, cette constatation faite, rien n'est plus aisé que de discerner la voie à suivre. Il faut, évidemment, importer les ennemis de l'insecte nuisible pour qu'ils l'empêchent de pulluler. C'est là la méthode biologique, très en honneur aux Etats-Unis.

De quelle façon on en est venu à la conception de l'utilisation des insectes contre les insectes, on le peut voir par une magistrale étude que M. Paul Marchal a consacrée à la question, dans les *Annales du service des Epiphyties* (tome III), en un mémoire sur *Les sciences biologiques appliquées à l'agriculture*.

C'est en 1883 que la première expérience fut faite. A cette époque on était fort ennuyé, aux Etats-Unis, des ravages du papillon du chou. L'entomologiste du ministère de l'agriculture, C.-V. Riley, un naturaliste éminent, se dit qu'il y avait quelque chose à faire en important d'Angleterre aux Etats-Unis un petit hyménoptère, ennemi des chenilles du papillon du chou (qui lui aussi venait d'Europe). Les résultats furent bons. Mais le succès retentissant qui devait assurer la victoire ne se produisit que quelques années après.

La Californie est très riche en vergers d'orangers. Vers 1885, ces vergers se trouvèrent dans une position critique : ils étaient menacés de destruction totale par une cochenille, l'*icerya purchasi*, originaire d'Australie, introduite accidentellement en Californie vers 1868. On eut beau utiliser tous les insecticides connus : rien n'y fit ; l'insecte se multipliait toujours davantage et s'étendait sur une surface de plus en plus considérable. C'était la ruine pour les orangeraies californiennes.

Partant de cette donnée qu'en Australie l'insecte en question ne fait pas de mal très appréciable aux orangers, C.-V. Riley se dit qu'évidemment, dans ce pays, l'*icerya* était tenu en échec par des ennemis naturels. Quels sont ces ennemis ? Peut-on les importer aux Etats-Unis et les lâcher contre les *icerya* ?

Telles furent les deux questions qu'il se posa.

Et aussitôt, il se mit à agir. Il envoya en Australie un de ses agents

avec mission de rechercher les parasites de l'*icerya*. Cet agent, M. Koebele, fit bien sa besogne, car il revint avec toute une collection des ennemis naturels de cette cochenille australienne. Parmi eux il y avait une centaine d'individus d'une coccinelle, le *novius cardinalis*. On essaya de tous ces ennemis, en lâchant ceux-ci sur l'*icerya* ; bien vite on s'aperçut que c'était la coccinelle qui faisait la meilleure besogne dans la destruction de la cochenille.

Aussi lui accorda-t-on toutes facilités pour la multiplication : l'élevage en grand du *novius* fut organisé, et le service entomologique — le plus admirablement établi qui soit au monde — distribua des *novius* à tous les arboriculteurs et dans tous les vergers.

Le résultat fut merveilleux. En dix-huit mois, la coccinelle avait débarrassé la Californie de la malfaisante cochenille, et les vergers retrouvèrent toute leur vigueur et toute leur fécondité.

La méthode était efficace, cela sautait aux yeux. Aussi le bureau entomologique n'eut-il rien de plus pressé que d'organiser un élevage permanent de *novius*. Il aménagea des *insectaria* où il faisait vivre à la fois des cochenilles et des coccinelles, les premières pour nourrir celles-ci.

C'était là une sage précaution.

En effet, en 1894, la cochenille envahit les vergers de la Floride : les *novius* furent aussitôt mobilisés, et les cochenilles furent vaincues. Là aussi. Vers 1890, la cochenille envahissait le Cap. Un parlementaire intelligent (Salnous) se rendit aux Etats-Unis et en rapporta trois pleines boîtes de coccinelles (avec des *icerya*, comme provisions de bouche) : la cochenille fut écrasée.

Même chose en Egypte, vers la même époque, où une autre espèce d'*icerya* ravageait les vergers : la coccinelle sauva les vergers. Elle les sauva encore aux îles Hawaï, où la cochenille pénétra vers 1889 : en un an elle avait réglé son compte à celle-ci. De même au Portugal, en 1897 : et là le mal était très grand. Le succès n'en fut que plus complet. En 1898 on pouvait écrire que « le résultat dépasse tout ce que l'on aurait pu raisonnablement espérer ». De même encore en Italie.

Le triomphe de la coccinelle sur la cochenille des orangers est complet, et dans tous les pays à orangers on entretient des élevages de coccinelles pour les lâcher sur l'ennemi s'il avait l'air de vouloir attaquer.

Ce succès a naturellement donné l'idée d'étendre la méthode et de l'appliquer à d'autres cas.

En 1903 une mission a été exécutée par M. Compers pour rechercher la patrie de la mouche des fruits, qui est un fléau pour la culture fruitière en Australie. Au reste elle est nuisible en Algérie et en Tunisie, et même aux environs de Paris où elle s'attaque aux pêches et abricots. Mais quelle était la patrie de cette mouche, qui est très répandue dans le monde ? M. Compers la cherche dans le bassin méditerranéen, aux Philippines, en Chine, au Japon, aux Indes encore, pour finir par la trouver au Brésil. Et là il constata que si elle ne gêne guère l'agriculture brésilienne, cela tient à ce qu'elle y est tenue en échec par divers ichneumonides et staphylins.

Vers la même époque la même méthode a permis d'entreprendre une lutte heureuse contre des insectes s'attaquant à la canne à sucre et au café aux îles Hawaï, grâce à des insectes auxiliaires importés d'Australie.

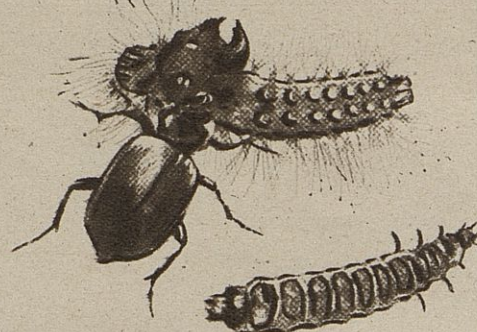
Depuis, une grande œuvre a été commencée aux Etats-Unis : la lutte contre deux bombyx d'origine européenne, les *liparis dispar* et *chrysonhea*, qui, en Europe, ne font guère de mal, mais en font beaucoup aux Etats-Unis, où ils n'ont pas les ennemis naturels qu'ils ont dans le vieux monde. La besogne est en cours, et déjà l'on a obtenu des résultats très encourageants par l'importation d'Europe du *calosome sycophante* et d'autres insectes qui ravagent les pontes, chenilles ou chrysalides des deux bombyx.

Et chez nous, fait-on usage de cette méthode ? Sans doute. Mais la nécessité en est moindre en France où nos cultures sont presque toutes établies depuis longtemps, et où, s'il y a des insectes nuisibles à celles-ci, il y a aussi des insectes auxiliaires s'attaquant à ces ennemis.

La station entomologique de Paris possède à Menton un insectarium pour l'étude des moyens de lutter contre les insectes ravageant les cultures méridionales. Il y a dans cet insectarium un élevage de coccinelles, car on a constaté la présence de la cochenille de l'oranger dans ces parages, et on a vu celle-ci disparaître rapidement sur les points où l'on a lâché sur elle la troupe protectrice des coccinelles.

On le voit, la méthode biologique consistant à utiliser les insectes auxiliaires dans la lutte contre les insectes nuisibles aux cultures a fait le tour du monde. Elle a fait ses preuves aussi, et on peut être certain qu'elle se développera encore et continuera à répandre ses bienfaits pour le plus grand profit de l'agriculture et des consommateurs.

HENRY DE VARIGNY.



Calosome sycophante dévorant une chenille de *Liparis dispar*.

LE SABORDAGE DE LA FLOTTE ALLEMANDE A SCAPA FLOW



Dans le médaillon, on voit, accompagné d'un officier, l'amiral Reuter, commandant de la flotte internée qu'il donna l'ordre de saborder. Quelques vaisseaux pourront être renfloués, tels le « Hindenburg » coulé sur haut-fond, dont les cheminées émergent encore. Au début du drame, un aspirant anglais de ronde, voyant un équipage quitter un navire qui commençait à sombrer, le menaça de tirer s'il ne se rendait, et ces Boches, photographiés ici, firent aussitôt kamerad.

LA SIGNATURE DU TRAITÉ DE PAIX DANS LA GALERIE DES GLACES A VERSAILLES



Dans cette somptueuse Galerie des Glaces du Palais de Versailles, où en 1871 fut fondé l'empire allemand, les représentants de l'Allemagne vaincue sont venus, le 28 juin 1919, signer le traité qui consacre l'humiliation et le châtiement de leur pays. Là où fut signé le traité inique qui nous arrachait l'Alsace et la Lorraine, vient d'être signé le traité qui nous les restitue, et qui, au régime de la violence par lequel l'Allemagne préméditait de s'imposer au monde, substitue celui de la justice et du droit pour tous les peuples. L'événement qui vient de s'accomplir à Versailles est le plus grand de l'Histoire. Autour de ces tables les délégués de l'Allemagne avaient devant eux les représentants de vingt-huit nations que l'ambition criminelle de leur kaiser avait forcées à prendre les armes ; chacun d'eux vint à tour de rôle apposer sa signature au bas du traité : c'est pendant cet acte solennel que cette photographie a été prise. « Nous avons signé le traité, ont déclaré les délégués allemands, sans aucune réserve mentale ; nous l'avons signé, nous l'exécuterons. »



ECHOS



L'ÉLECTRO-CARDIOGRAPHE

Où s'arrêteront les progrès du machinisme ? Voici déjà que l'on parle d'une machine « plus intelligente que l'homme ». Elle permet, par exemple, à un médecin assis dans son cabinet de travail, au rez-de-chaussée d'une maison, d'examiner tranquillement, avec autant de minutie que de confort, le cœur d'un malade couché au quatrième étage !

La machine en question est l'« électro-cardiographe ». Ce n'est point, ici, le lieu d'exposer les détails techniques de la nouvelle invention.



Disons simplement qu'il suffit de relier le patient, par un fil électrique, à l'électro-cardiographe, pour que aussitôt, sur le cadran de l'appareil, le médecin voie une aiguille enregistrer avec une exactitude mathématique, les moindres fluctuations du cœur de son malade.

Merveilleux, n'est-ce pas ?... Pour l'instant, on peut ainsi, paraît-il, ausculter un cœur jusqu'à un kilomètre de distance... Mais on arrivera à faire mieux, sans nul doute.

L'électro-cardiographe trouvera-t-il aussi son application dans l'ordre sentimental ? Dès à présent, les Roméo et les Juliettes modernes rêvent de l'employer à l'« auscultation psychologique » à distance. Voici comment cet emploi semble devoir être conçu. Roméo se mettra en relation avec Juliette, et par un électro-cardiographe, et par un téléphone :

— Allo ! Allo ! m'aimez-vous ?...

Et en même temps qu'il entendra la réponse verbale au téléphone, Roméo verra l'aiguille de l'électro-cardiographe lui révéler les plus secrets battements du cœur de la bien-aimée.

La Science arrivant à diagnostiquer et à contrôler l'Amour... automatiquement !

O progrès ! voilà bien de tes coups !

HOMARD, VOLE !

PAPILLON, vole !

— Moineau, vole !

— Homard, vole !

— Homard, vole ?... Un gage !

Pas du tout ! Plus maintenant... Le homard vient, par une prouesse aérienne notoire, de témoigner qu'il pouvait fort bien voler, le cas échéant.

En collaboration avec le Syndicat National pour l'étude des transports aériens de Bruxelles, la Compagnie des Messageries aériennes de Paris a inauguré l'autre jour le transport régulier de marchandises, par la voie des airs, entre les deux capitales : 200 kilos de homards vivants furent embarqués à bord d'un avion.

Les intrépides crustacés atterrirent à bon port à Bruxelles où leur était réservé l'accueil le plus sympathique. On les conduisit, dit-on, avec empressement, dans les restaurants à la mode : là les attendait une réception... très chaude. Le soir, d'ailleurs, à toutes les tables, on les vit se présenter, fort correctement — à l'américaine.

Et en habit rouge, bien entendu !

RECOMMANDE AUX MÉNAGÈRES

SURVENANT précisément à l'époque de la saison des fruits, la disette de sucre qui sévit afflige à juste titre les ménagères : impossible de songer à faire des confitures !

Et alors, si les fruits sont abondants cette année, comment les conserver ?



Nous allons, mesdames, vous en indiquer le moyen. Il est dû aux savantes recherches du professeur Gabriel Bertrand dont les intéressantes expériences ont été communiquées l'autre jour à l'Académie des Sciences par le docteur Roux, directeur de l'Institut Pasteur.

Donc, voici, sommairement, le procédé à employer :

Si vous voulez conserver des fruits, lavez-les

avec soin ; puis enfermez-les en un flacon rempli d'eau et bouché assez hermétiquement pour qu'il ne reste pas d'air emprisonné. Comme système d'obturation, le bouchage à l'huile n'est pas recommandable, l'huile pouvant rancir sous l'effet des moisissures. Aussi M. Gabriel Bertrand préconise-t-il le bouchon en caoutchouc ou le bouchon analogue à celui des canettes de bière : « Certains des flacons ainsi préparés subissent la fermentation alcoolique, mais les autres résistent, même d'une saison à l'autre. Le savant a laissé ses flacons exposés à des températures élevées, et cependant plus de la moitié de ses conserves ont triomphé de ces épreuves : des fruits délicats, comme les fraises, les framboises, les abricots, ont été fort bien conservés pendant un an. »

Et maintenant, subtiles et expertes ménagères, à vous d'essayer... Tel paraît être le meilleur remède à la... déconfiture des confitures !

LE RECORD DE L'OPIUM

C'EST l'Amérique qui le détient...

Une information officielle nous apprend qu'aux Etats-Unis la consommation de l'opium dépasse celle de tous les autres pays du globe :

Plus d'un million de sujets américains, en effet, s'adonnent à l'opium !

AU PAYS DE FRANCE

CONTRE LA SURENCHÈRE

QUAND, dans une réunion nombreuse, les assistants se livrent entre eux à des conversations particulières, d'allure quelque peu vive et animée, il se déchaîne bientôt un véritable vacarme.

Ce vacarme s'atténue, lorsque, d'un commun et discret accord, chacun s'applique à baisser le ton.

Il s'aggrave au contraire, si, sous prétexte de le faire cesser, chaque interlocuteur élève la voix pour crier à ses voisins :

— Parlez donc un peu moins fort ! On ne s'entend plus !

Le charivari devient alors intolérable.

Un phénomène d'un genre analogue me semble en train de se produire, à l'occasion de la vie chère.

Tout le monde s'accorde à protester contre l'élévation exaspérante du coût des denrées.

Mais, en même temps, chacun, dans son rayon, se laisse aller, plus ou moins, à pratiquer la surenchère...

Si bien que la hausse générale va s'accroissant de jour en jour !

Il y a là une pente singulièrement fatale. Elle ne peut être remontée que par un effort « continu, raisonné, hautement patriotique », fait du concours de toutes les bonnes volontés individuelles. M. Pascalis, président de la Chambre de Commerce de Paris, vient de le démontrer excellemment. A l'appui de sa thèse, il prodigue de judicieuses exhortations.

Aux consommateurs, il recommande :

— Prenez la ferme résolution de vous abstenir devant des prix manifestement excessifs.

Aux producteurs, commerçants, industriels, agriculteurs, il conseille :

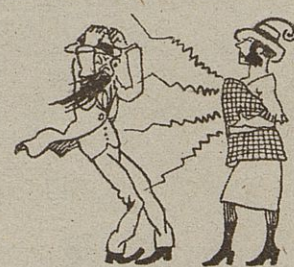
— Limitez vos bénéfices... Ne cédez pas à la tentation, en présence de la rareté des marchandises, d'exagérer les prix de vente... Renoncez à la tendance de rechercher des gains importants avec des chiffres d'affaires réduits... De la modération de vos prix dépend la réputation du commerce national dans l'intérêt duquel il convient de répudier énergiquement les agissements des mercantis...

Que l'on se hâte d'appliquer ces sages maximes, et peu à peu se trouvera conjuré le fléau de la vie chère — fléau du temps de guerre auquel il importe de mettre fin sans délai, maintenant que nous voici, enfin, en temps de paix !

LA "CUIRASSE FLUIDIQUE"

UN physiognomoniste a analysé comme suit « l'œil » du sinistre Landru et de ses congénères en l'art redoutable de la suggestion :

« L'œil est révélateur ; son iris gris, sa fixité attestent une force magnétique formidable : la concentration du regard donne à la volonté le maximum d'extériorisation... Ce pouvoir est tel qu'il est capable d'anéantir une répulsion corporelle extrême, c'est ce que l'on appelle l'attraction spirituelle »...



Diable ! pour se préserver du danger de fascinations pareilles, que peut faire une faible femme ?

C'est bien simple :

elle n'a qu'à revêtir une « cuirasse fluidique »...

Tel est le remède préconisé par un bouquin tout récent, qui condense en un « cours secret, offensif et défensif » les moyens pratiques de neutraliser les mauvaises influences : il enseigne, en particulier, qu'il existe, bel et bien, une « cuirasse fluidique pour dépiétre les Landrus et autres fascinateurs diaboliques ».

Bravo !... Pourvu seulement que cette cuirasse n'ait pas — comme toutes les cuirasses — un « défaut »...

Celui d'être une bonne blague, par exemple.

JUTE, ALORS !

SERAIT-CE vrai ?

On dit... mais que ne dit-on pas ?... on dit, mesdames, que, reculant enfin devant la hausse incessante qui se produit sur les étoffes, vous allez vous mettre à porter modestement, non point sans doute des robes de bure, mais des robes de jute...

Le jute, qu'on a ingénieusement baptisé un « tissage de deuxième zone », n'est pas autre chose que de la toile de sac... Extrêmement résistant, ce tissu a, par surcroît, l'incalculable avantage de ne coûter qu'un prix modique — défilant actuellement toute concurrence — 1 fr. 50 à 4 francs le mètre !

On affirme avoir vu, d'ores et déjà, des femmes « très chic » habillées d'une toilette de jute rehaussée de broderies en ficelle de couleurs variées — le tout du meilleur effet...

— Jute... ficelle... Une toilette de « sac » et de « corde », quoi ?...

Tout beau, mesdames ! N'ayez point le dédain trop prompt... Gageons que si nos grandes élégantes entreprennent de donner l'exemple, tout le monde emboîtera le pas derrière elles... Après la robe-chemise, la robe-sac... Pourquoi pas ?... Et quelle économie !

LE "ROI DU CHARBON"

LE plus grand propriétaire de charbon du monde, c'est lord Joicey...

Il est affligé de la bagatelle de 1.500.000 livres de rentes !... Et notez qu'il s'agit là de « livres anglaises » !

Ce « super-charbonnier » eut d'ailleurs des débuts fort humbles : il fut d'abord, en sa prime jeunesse, simple groom sur le quai de Newcastle.



La maxime favorite de lord Joicey est la suivante : « Si vous voulez réussir, économisez »... C'est en économisant, en effet, sur un maigre salaire initial de deux livres par semaine, que le futur « roi du charbon » parvint à constituer

les premières sommes qui, placées dans des entreprises minières, le conduisirent à la fortune.

La richesse prodigieuse de lord Joicey a donc pour origine une vertu française : l'épargne — l'épargne, à quoi la France doit le légendaire bas de laine où elle puisa pour les emprunts de la Victoire, mais dans lequel le microbe de la vie chère commence, hélas ! à percer bien des trous...

11

LES

HEURES

(Spécialité d'Affaires) **LA CROUTOGRAPHIE** Service Ouvert d'Imprimerie, 11, rue de Metz, Courbevoie, Seine — Téléphone: 290 — 11073

US VOULEZ
L'ORD

A LA NATION FRANÇAISE

A cette heure solennelle, le président Wilson invite les gouvernements à répondre à la demande d'armistice formulée par l'Allemagne.

Les organisations qui signent ce manifeste ont donné, depuis quatre ans, leur concours sans réserve à la défense du pays contre l'agression la plus brutale.

Elles ont aujourd'hui de leur devoir de faire entendre le vrai sentiment du peuple français, de son combat et qui meurt pour le salut de la Nation et pour

l'oreille aux
suggestions de

s de M. Wilson
t les initiatives
ine?
les. Les

concours sans réserve à la défense du pays contre l'agresseur, et aujourd'hui de leur devoir de faire entendre la voix du combat et qui meurt pour le salut

CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL

Notre D

Notre Programme!

Les conditions et la Paix juste

[illegible]

Pour le retour à la Nation des Richesses nationales
 S'il n'est pas désirable que la gestion électorale de l'Etat s'étende à toutes
 et surplomb de toutes les institutions, il n'en reste pas moins à encourager
 l'initiative, l'activité et le dynamisme des citoyens, à leur donner
 les moyens de s'engager dans la vie sociale, de participer à la
 gestion de la Nation, de contribuer à la prospérité nationale.
 Ce qu'il faut, c'est une réforme de la gestion électorale.

[illegible]

ALLIANCE REPUBLICAINE DEMOCRATIQUE

LE PEUPLE FRANÇAIS
ne fera pas le jeu de l'Allemagne

COMPAREZ!

C. G. T.

Union des Syndicats Ouvriers du Département de la Seine

OUVRIER,
de toute condition.
de tout âge.
de tout sexe.

EMPLOYÉ

Si tu aimes les enfants, ta famille, ton foyer,
Si tu veux plus de bien-être pour eux et pour toi-même,
Si tu veux éviter le surmenage et ses conséquences, l'alcoolisme et la maladie
Si tu veux être plus libre, profiter de ton travail et ne plus en être l'esclave.

❖ Réclame la
Journée de ❖

Journée de

HUIT

HEURES

Les pays dont l'industrie domine le marché mondial sont ceux où la journée de **HUIT HEURES** est appliquée.

Les pays où les ouvriers et les employés sont les mieux payés, les mieux considérés, les plus heureux sont les pays où ils ne l'ont que **HUIT HEURES.**

PLACEMENT GRATUIT AU SIÈGE DE TOUS LES SYNDICATS

SYNDICAT GENERAL DE L'HABILLEMENT

10.000 Travailleurs restent en Grève!

Les Maîtres d'œuvre ont accepté les propositions de M. Gauthier, Ministre du Travail obligeant les Ouvriers à l'usage de la main d'œuvre étrangère.

Plus d'apprentis dans le métier de Tailleur.
3 mois de mort-salvon. On termine sa vie à l'Hôpital.

L'UNION DES PÈRES ET DES MÈRES
DONT LES FILS SONT MORTS POUR LA PATRIE
PARIS

A tous les Français

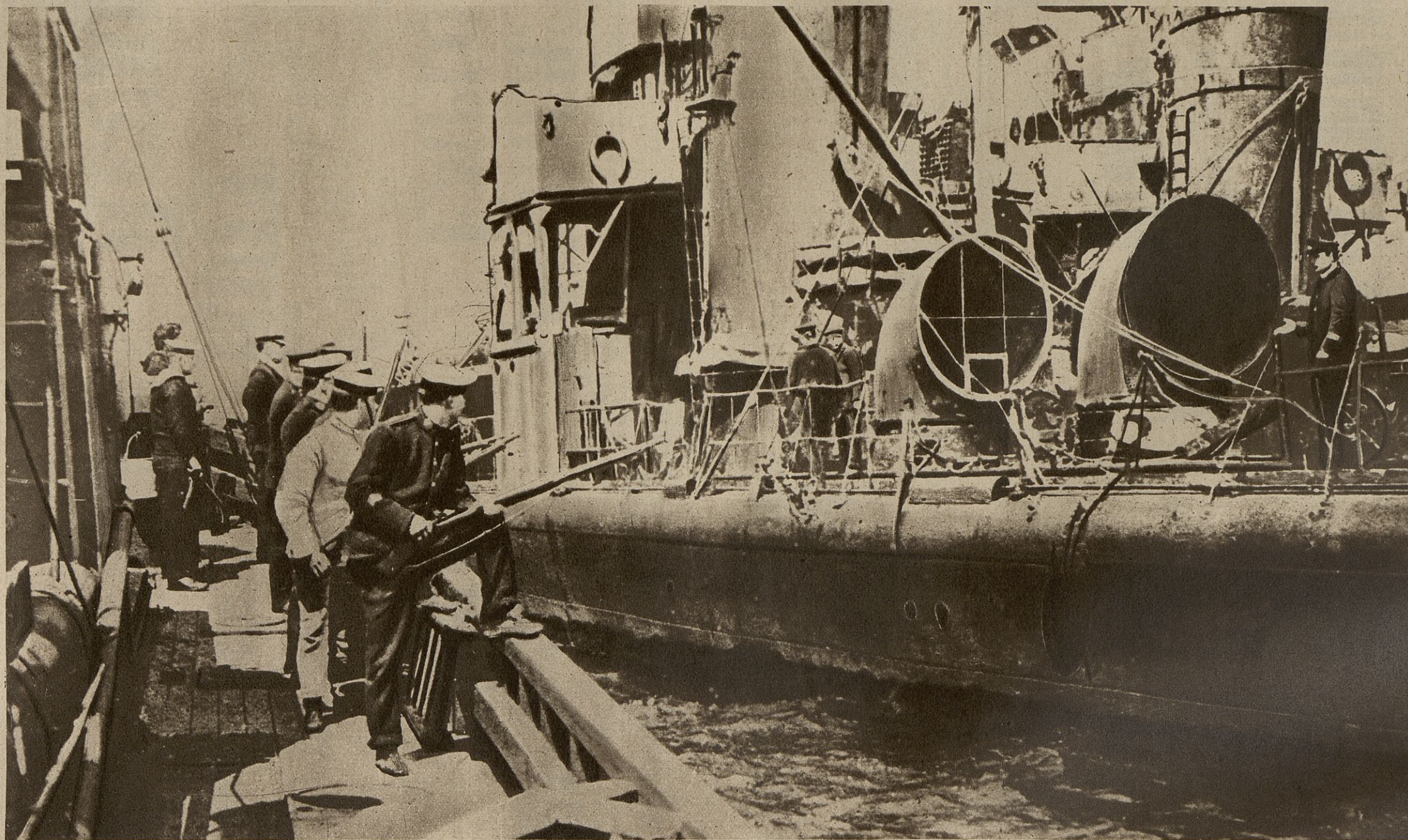
L'Allemand veut que tu aies des armes ?
A Berlin, à Versailles, à cet argent et ses agents relient la tête.
L'Union nationale à Berlin, Paris, et chaque jour un châtiment est su-
perpositions nécessaires à la mesure que les discordes.
L'ennemi du peuple de France veut par des mandats tendus sordides qu'
devenir à une desampli la France cette espérance ?
Les Morts qui sont tombés pour que la Patrie vive, adresses
à tous les Français un Appel qui doit redresser l'humanité de
saintes et des Comités.

NON

Ecouter la voix des Morts !

Les grèves, maintenant incessantes, ont ce résultat inattendu de donner aux murs de Paris un aspect pittoresque qu'on ne leur avait encore vu qu'au temps des grandes luttes électorales. C'est de toutes parts une profusion d'affiches rouges, blanches, vertes, jaunes, bleues, qui sollicitent l'attention des passants. Toutes les ressources de l'art typographique sont mises en œuvre pour rendre plus impressionnants soit les appels à la grève, soit les exhortations patriotiques.

UN INCIDENT DU SABORDAGE DE LA FLOTTE ALLEMANDE A SCAPA FLOW



La flotte allemande internée dans la baie de Scapa n'était surveillée que par quelques chalutiers anglais ; dès que les marins qui les montaient s'aperçurent que les navires allemands commençaient à couler, ils s'empressèrent de prévenir l'escadre et essayèrent eux-mêmes d'arrêter l'acte déloyal des Allemands. Voici un de ces chalutiers accostant un destroyer ennemi avant que l'équipage de celui-ci ait eu le temps de se réfugier dans les canots ; les marins anglais, le fusil à la main, sont prêts à toute éventualité, tandis qu'en face, un officier allemand, la main ouverte, essaie d'entrer en pourparlers avec l'officier commandant le chalutier.

LE GÉNÉRAL MANGIN ET SA PETITE FAMILLE



Le général Mangin a établi son quartier général à Mayence où son armée alertée était prête à passer le Rhin si l'Allemagne ne s'était décidée à signer la paix. Cependant, pour se distraire de ses grandes préoccupations d'ordre militaire, le général Mangin a les joies de la famille ; il n'a pas voulu se séparer de ses enfants et les a fait venir à Mayence ; les voici tous les huit, photographiés sous l'œil souriant de leur père.

LES PÉNICHES REPARAISSENT SUR LES CANAUX DU NORD DE LA FRANCE



Pour les Allemands, la destruction de nos voies ferrées, de nos routes et canaux était le complément logique de celle de nos industries. Aussi ont-ils réalisé aussi exactement l'une que l'autre. Dans la région du Nord, bouleversée au point qu'il faut y refaire même le sol, toutes les voies de communication furent anéanties. On travaille activement à les rétablir ; mais le manque de ressources locales et l'état chaotique de la région aggravent les difficultés de la tâche. Les canaux ont particulièrement souffert. En faisant sauter les écluses, ou écrouler les berges, les Boches les rendaient impraticables. Celui de la Haute-Deule, entre Douai et Dunkerque, vient d'être réparé. Depuis le 1^{er} juin il porte de nouveau des péniches. « Notre-Dame-des-Dunes », que l'on voit ici, près du pont de Meurchin, est la première qui y soit revenue.

Un jour viendra

Parfum d'Arys
troublant, pénétrant
et captivant.



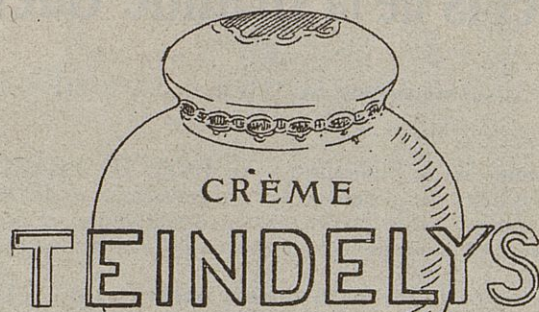
ARYS
3, r. de la Paix
PARIS
Toutes
Parfumeries et
Gds Magasins.

A celle dont mon cœur veut faire une marquise,
Je veux offrir, galant, en un doux abandon,
"Un jour viendra", parfum objet de convoitise
Des femmes désirant le plus rare des dons.

Le flacon de "Lalique", franco contre mandat-poste de 33 francs.
Flacon réclame, franco : 16 fr. 50.

La Crème TEINDELYS

donne un teint de lys



Conserve la
fraîcheur de la jeunesse

Embellit,
efface les rides

Produits scientifiques
pour
l'hygiène rationnelle
de la peau
(épiderme et derme).

Poudre, 4 fr.; 1^{re}, 5 fr.
Crème, le pot, 5 fr.; 1^{re}, 6 fr. —
Savon, 4 fr.; 1^{re}, 5 fr. — Eau, 10 fr.;
1^{re}, 13 fr. — Bain, 4 fr.; 1^{re}, 5 fr. —
Lait, 12 fr.; 1^{re}, 15 fr. —
Aucun envoi contre remboursement.

ARYS

3, rue de la Paix
PARIS

NOS CONCOURS

Des chiffres !

La POCHETTE SURPRISE

du "PAYS DE FRANCE"

1.930 Pochettes représentant 21.270 fr.
une valeur totale de ...

39 Pochettes représentant les 2.250 fr.
prix espèces d'une valeur de

.... ont été attribuées

Il reste donc à distribuer en prix divers 23.730 fr.
3.131 Pochettes d'une valeur de

et en prix espèces dont un prix 2.750 fr.
de Mille francs non attribué ...

TOTAL ... 50.000 fr.

DEMANDEZ TOUS LES MOIS UNE POCHETTE
IL Y A ENCORE 5 SÉRIES QUI DOIVENT PARAÎTRE

Ligne CONCOURS N° 50 (en 12 séries)

1.200 fr. de Prix dont
600 fr. en espèces

LE TESTAMENT (12^e Série)

Un vieux maniaque a placé dans son coffre, à côté des valeurs qui forment une partie de son héritage, une somme de 7.453 fr. 70 de monnaies diverses neuves; ces monnaies sont placées en piles de différentes hauteurs et chaque pile est constituée par une monnaie unique.

Il y a douze piles; ces piles représentent donc douze monnaies différentes. Le maniaque s'est contenté d'indiquer dans son testament, par des lignes noires, la hauteur très exacte de chaque pile.

Il lègue cette somme à celui de ses héritiers qui sera capable de dire le premier quelle somme et quel genre de monnaie sont représentés par chaque ligne.

Ces pièces sont toutes françaises; l'or, l'argent, le nickel et le bronze sont représentés.

DOUZIÈME QUESTION

Quelle est la somme représentée par la ligne n° 12?

N° 12

Combien recevrons-nous de réponses justes pour ce Concours?

LES RÉPONSES SERONT REÇUES JUSQU'AU 26 JUILLET
ET LES RÉSULTATS PUBLIÉS DANS NOTRE NUMÉRO DU 23 AOÛT.

LISTE DES PRIX :

1 ^{er} PRIX	250 fr.	4 ^e PRIX	50 fr.
2 ^e »	150 »	5 ^e »	25 »
3 ^e »	75 »	6 ^e au 10 ^e PRIX ..	10 »
100 Souvenirs d'une valeur de		6 fr.	

Pochette Surprise

BON N° 1

8^e Série

A découper et à coller
sur le
Bulletin de demande.

CONCOURS N° 50 (12^e Série)

BON DE CONCOURS

A découper et à coller sur la feuille de concours
avec les 11 bons déjà publiés.

Pour toutes les familles françaises
Pour tous les touristes des champs de bataille

Précis de la Grande Guerre

PAR LE
Commandant BOUVIER de LAMOTTE
Breveté d'Etat-Major

Un volume de la Bibliothèque du PAYS DE FRANCE avec 36 portraits de généraux, en rotogravure, plus de 30 cartes des objectifs et de la progression des attaques, et un 4 fr. curieux graphique des événements de la Grande Guerre.

Le **Précis de la Grande Guerre**, que le Commandant BOUVIER de LAMOTTE vient de collationner pour la Bibliothèque du Pays de France, est le premier manuel raisonné des opérations militaires sur le front de FRANCE et de BELGIQUE de 1914 à l'armistice.

Il donne en un raccourci saisissant, d'une lecture facile et passionnante, toute la succession des opérations qui composèrent les interminables batailles de la guerre. Chaque bataille est illustrée d'une carte très précise indiquant, suivant le besoin, la situation des principaux objectifs à atteindre ou la progression des armées d'attaque.

Chaque combattant, d'abord, y retrouvera avec la plus grande facilité les dates et le sens général des combats auxquels il a pris part.

Pour les touristes qui visitent en foule les champs de bataille, ce volume maniable, pratique, clair et concis est un véritable aide-mémoire qui leur aidera à comprendre sur le terrain la signification des batailles livrées pour la possession de telle crête, ou la défense de telle ligne d'eau. Les batailles de la Marne, de l'Yser, de l'Artois, de la Champagne, de Verdun, de la Somme, les offensives allemandes et la contre-offensive française y sont présentées en un rapprochement de faits, de dates, d'événements qui donne à l'ensemble de l'ouvrage une valeur documentaire remarquable.

Le **Précis de la Grande Guerre** a sa place marquée dans la bibliothèque de toutes les familles françaises, dans les mains de tous les touristes des champs de bataille.

En vente sur demande chez tous les dépositaires du PAYS DE FRANCE
Envoi franco contre 4 fr. 50 en mandat ou timbres-poste
à Bibliothèque du PAYS DE FRANCE, 2, 4, 6, boulevard
Poissonnière, Paris.

L'Énergie Électrique Rhône et Jura,

société anonyme au capital de 6 millions de francs, dont le siège social est à Paris, 24, boulevard Malesherbes, procède à l'émission de 48.000 obligations 5 % de 500 francs garanties par MM. Schneider et C^{ie}.

L'intérêt annuel est de 25 francs net de tous impôts français présents et futurs, payable les 1^{er} janvier et 1^{er} juillet de chaque année.

Le prix d'émission est de 475 francs, jouissance du 1^{er} juillet 1919, payables en souscrivant.

Les demandes sont reçues au CRÉDIT LYONNAIS et dans ses agences et à la BANQUE DE L'UNION PARISIENNE, dans la limite des titres disponibles.

Les formalités exigées par la loi ont été faites au *Bulletin des Annonces légales* du 16 juin 1919.

On n'imité pas l'inimitable Rasoir de sûreté APOLLO

Breveté

Le seul dont la lame est à tranchants courbes
INVENTION ET FABRICATION FRANÇAISES
En vente dans toutes les bonnes Maisons

Gros: SOCIÉTÉ DE COUTELLERIE & ORFÈVRE
31, rue Pastourelle, Paris

POUDRES & CIGARETTES ESCOUFLAIRE
On n'en trouve donc plus?... Si, PARTOUT
Montrez cette annonce à votre pharmacien

ASTHME Toutes
oppressions
EMPHYSÈME — BRONCHITE CHRONIQUE
P^{re} boîte d'essai gratuite: 26, Grand Rue, Louvres (S.-&-O).



Chenil Français

CHIENS POLICIERS
et de luxe toutes races

Expéditions d tous pays
PENSION & DRESSAGE

7, rue Victor-Hugo
CHARENTON (Seine)

Téléphone 53

Maison de Vente: 25, RUE DUPHOT, PARIS

Jeunes Gens classes 20-21



réformés, personnes faibles,
rendez-vous forts et robustes
par la nouv. méthode de culture
phys. de chambre, sans
appareils, 10 minutes par jour,
pour créer une nation forte et
saine et défendre la patrie.
Brochure gratuite c. timbre.

WEHRHEIM, Le Trays (Var).

VILLE DE PARIS

Emprunt de 1.500 millions

C'est le 5 juin qu'a eu lieu l'émission, par souscription publique, des obligations de l'emprunt municipal de 1.500 millions restant disponibles après exercice du droit de préférence qui était réservé aux porteurs des bons municipaux et des obligations émises par la Ville de Paris en 1917.

Les résultats définitifs de cette souscription publique en espèces sont actuellement connus.

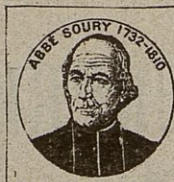
La Ville de Paris offrait au public 1.387.241 obligations. Les demandes de souscription se sont élevées au total de 107.759.832 obligations.

La répartition, qui vient d'être approuvée par le préfet de la Seine, s'établit sur les bases suivantes:

Les souscriptions irréductibles de une à quatre obligations au maximum et de un à quatre cinquièmes qui ont été présentées par le public le 5 juin de 9 heures à 14 heures aux guichets officiels de souscription sont — comme il a été prévu — servies pour leur intégralité; les souscriptions réductibles de 5 à 200 obligations ont droit à l'obligation entière. Au-dessus de 200 obligations, les attributions sont calculées à raison de 7,41 pour mille du montant des demandes; les fractions d'attribution ne comptent que si elles sont supérieures à une demi-obligation et, dans ce cas, elles donnent droit à une obligation entière.

MALADIES de FEMME

LA MÉTRITE



Exiger ce portrait

Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de Coliques, Maux de reins, Douleurs dans le bas ventre; celle qui est sujette aux Pertes blanches, aux Hémorragies; aux Maux d'estomac, Vomissements, aux Renvois, Aigreurs, Manque d'appétit, idées noires, doit craindre la Métrite.

La femme atteinte de Métrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infailible à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit la Métrite sans opération parce qu'elle est composée de plantes spéciales, ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénitine des Dames (la boîte 2 fr. 25, ajouter 0 fr. 30 par boîte pour l'impôt).

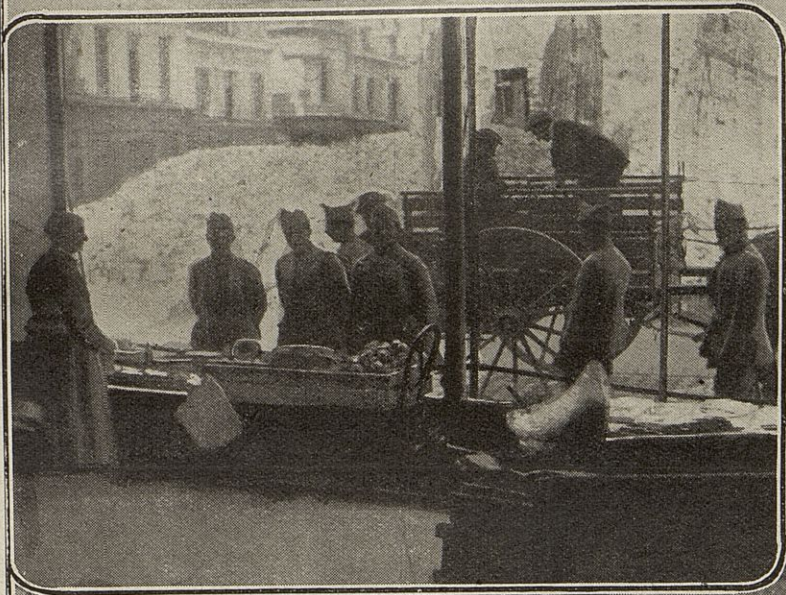
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers, pour prévenir et guérir: Tumeurs, Cancers, FIBROMES, Mauvaises suites de couches, Hémorragies, PERTES BLANCHES, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie, contre les accidents du RETOUR d'AGE, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies: le flacon, 5 fr.; franco gare 5 fr. 60; les quatre flacons, 20 fr., franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Notice contenant
renseignements gratuits.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon
pour l'impôt.

COMMENT. LA VIE RENAÎT A SAINT-QUENTIN



A Saint-Quentin, comme dans toutes nos villes détruites par les Boches, il faudra des mois et des milliers de bras pour déblayer les emplacements des habitations. Ici, c'est tout un pêle-mêle de maisons qui est effondré sur le sol.



(Cl. de l'envoyé spécial du Pays de France.)

Si la vie renaît à Saint-Quentin, ce n'est pas qu'il soit aisé d'y vivre : c'est que les habitants, avec un courage et une patience que rien n'abat, s'accommodent de tout pour pouvoir travailler à relever leur ville. Le commerce s'y fait par des moyens improvisés, dans des boutiques qui n'ont plus de devanture ; les clients peuvent ainsi se faire servir sans y entrer. D'ailleurs, on y vend de tout : les gens des environs viennent aussi s'approvisionner là.



CERTIFIE SINCERE ET VERIDIQUE... PAR ALBERT GUILLAUME.

— Quel âge as-tu mis ?
— Mais, comme toujours, vingt-neuf ans...



BARBE-BLEUE... ET L'OGRE, PAR ALBERT GUILLAUME.

— La vraie vérité sur l'affaire Landru ? Un drame de la vie chère... Pour moi, ses fiancées, il en faisait du « frigo » et il les mangeait, oui, ma chère dame !...